toutes les contrées la semence empoisonnée de la révolte, semence qui commence déjà à germer dans quelques unes d'entr'elles.

FRANCE. — *Paris, 7 septembre.*

Le prétendu régime d'ordre et de liberté sous lequel la France a le bonheur de vivre, depuis huit ans, sera bien plus justement nommé le régime du pot-de-vin, il a toute espèce de droit a ce titre honorable, à cette glorieuse dénomination qui ne lui seront contestés ni par la postérité, ni par l'histoire. Chaque jour révèle quelque progrès nouveau dans cet industrialisme administratif qui veut faire ses affaires avant de faire celles de l'état; le pot-de-vin se perfectionne et se transforme à la fois, à l'aide des plus ingénieuses combinaisons, des plus habiles méthamorphoses, pour garantir ses bénéfices par un gage d'impunité, par un brevet d'innocence. Jusqu'ici on le croyait purement civil; on lui supposait des habitudes exclusivement pacifiques qui devaient l'éloigner du tumulte des camps et restreindre ses exploits dans les limites de la France. Mais le pot-de-vin, grâce aux inspirations et aux encouragemens du juste-milieu, a endosse l'habit militaire, il porte les grosses épaulettes, le chapeau à plumes de l'officier général; il est guerrier, diplomate, négociateur tout ensemble; il signe des traités avec des articles secrets qui lui donnent des sommes d'argent considérables; puis quand par hasard on s'avise de lui adresser quelques questions de manifester ses doutes sur son désintéressement, il s'écrie, en regardant le ciel, que le jour n'est pas plus pur que le fond de son cœur et de sa bourse, puis il veut monter au Capitole pour remercier les dieux de ses prétendues victoires. « Ce pauvre coq gaulois! disait dernièrement un ancien ministre de la Restauration, ils n'ont pu en faire un aigle, et ils en ont fait un ignoble oiseau de proie, un vautour.» Ce mot est juste, et les continuateurs de Buffon, les professeurs d'histoire naturelle ne manqueront pas sans doute de mentionner ce changement dans leurs classifications. (*Quotidienne.*)

— On écrit de Tunis, en date du 11 août :

L'amiral Gallois a quitté cette rade depuis plusieurs jours sur le vaisseau le *Jupiter*, avec sa mouche le *Bougainville*. Ils ont fait voile pour Smyrne. On est convaincu que les Turcs ne tenteront rien de sérieux contre cette régence. M. Gallois a laissé à l'amiral Lalande les vaisseaux de sa division le *Santi-Petri* et le *Trident*. Nous avons toujours la flotte anglaise sur rade, car il n'est point question de son départ. L'amiral Stopfort s'est decidé à communiquer avec la terre; il est venu à bord voir l'amiral et a rendu visite également au bey qui l'a reçu très-gracieusement. L'amiral et tous les commandans de l'escadre anglaise sont venus dîner à bord de l'*Iéna*; le surlendemain, l'invitation a été rendue par les Anglais. Le bey continue à réorganiser sa petite armée en silence. Il appelle sous les drapeaux une partie des tribus qui lui obéissent et fait des levées forcées de chevaux pour monter sa cavalerie qui est déjà sur un bon pied.

— Voici de nouveaux détails sur l'orage qui a éclaté hier sur Paris :

« Pendant toute la journée le baromètre avait subi d'étranges variations, le vent passait de l'ouest au nord avec une effrayante rapidité. Le soir, à six heures, la tempête a éclaté dans toute sa violence. Au milieu des raffales du vent, des éclairs multipliés, des coups de tonnerre, la pluie tombait à torrens, puis tout-à-coup elle cessait pour faire place à la grêle.

Plusieurs grêlons étaient plus gros que des noix: on en a ramassé qui pesaient plus d'une once. Il serait difficile de calculer tout le dommage causé par cet orage.

Tous les vitraux qui forment la toiture des passages publics ont été mis en pièces, ainsi que ceux des croisées sur plan incliné qui surmontent la plupart des maisons de Paris, et que l'on appelle croisées à tabatière.

Le Jardin des Plantes a, dit-on, beaucoup souffert. Des plantes rares ont été brisées; le vitrage des immenses serres n'existe plus.

Les passages Vivienne, Colbert et Delorme, ceux du Grand-Cerf, de l'Opéra, du Saumon, la belle galerie du Palais-Royal, étaient jonchés de débris, et comme l'orage a continué et a redoublé avec fureur à onze heures du soir, il a fallu les fermer, parce qu'il s'y trouvait plus d'un pouce d'eau. Toutes les boutiques étaient inondées. Les rues où il n'existe pas d'égout, notamment la rue Vivienne et la rue de la Chaussée-d'Antin, offraient l'aspect d'un lac.

La foudre est tombée rue de Charonne. Le fluide électrique n'a fait qu'effleurer un marchand de gâteaux qui heureusement n'a eu que sa blouse brûlée.

L'orage n'a pas ménagé les communes environnantes de la banlieue: Montrouge, Vaugirard, Grenelle, Asnières, Colombe, ont beaucoup souffert. Les maraîchers ont eu toutes leurs cloches et tous leurs châssis brisés; les prunes, les pêches, ont été meurtries et hachées, les arbres fruitiers mutilés. On a trouvé sur les routes un grand nombre d'oiseaux tués par la grêle. Beaucoup de voitures d'approvisionnemens ont été arrêtées dans leur marche, et n'ont pu arriver à la Halle. L'orage ne s'est apaisé qu'à une heure du matin.

Aujourd'hui tous les vitriers de Paris travaillent sans ralâche à réparer les désastres de la veille, car la température est toujours très-variable, de gros nuages crèvent encore à des intervalles assez rapprochés, et le grondement du tonnerre succède fréquemment à des éclaircies de beau tems. »

— On lit dans le *Sémaphore de Marseille* du 3 septembre :

« Un ami de M. Clot-Bey nous communique la lettre suivante que nous nous faisons un plaisir de mettre sous les yeux de nos lecteurs.

Damas, 23 juillet 1838.

» Dans ma dernière lettre, en date du 8 juin, je vous ai fait connaître la cause de la révolte des Druses, ce que c'était que le Ledja et les moyens dont le prince Ibrahim s'était servi pour réduire ces terribles insurgés : je vous annonçais la terminaison prochaine de cette affaire qui s'est prolongée un peu plus que je ne croyais, par un incident qui était venu la compliquer.

» Les Druses voyant qu'ils ne pouvaient plus tenir dans le Ledja, cherchèrent à faire une diversion en portant la révolte sur les montagnes de Rachéa et d'Hasbéa, qui sont à deux journées du Ledja, et qui se trouvent peuplées de Druses. Un des chefs, le plus entreprenant, se porta sur ces deux points, annonça aux crédules montagnards qu'Ibrahim-Pacha avait été tué et son armée défaite, et parvint, au moyen de ces mensonges et de promesses fallacieuses, à soulever une partie de ses coréligionnaires; les chrétiens restèrent fidèles. Le prince Ibrahim, avec une portion des troupes, se mit à la poursuite des nouveaux insurgés qu'il atteignit le 24 juin dans le defilé de Backa, où ils s'étaient réunis pour défendre le passage de Rachéa. Ils furent chassés de cette position et battus encore le lendemain à Rachéa, où ils s'étaient retranchés. Le 4 juillet ils furent défaits de nouveau et perdirent une grande quantité de monde et de butin. Ceux qu se sauvèrent allèrent se réfugier dans un point de la montagne très-escarpé.

» L'infanterie régulière et la cavalerie ne pouvant par agir, S. A. les fit débusquer par les troupes Arnaoutes, un corps de l'Emir-Kalil, fils, de l'Emir-Beschir et 2,000 Naplousins. Ils éprouvèrent un terrible échec à la suite duquel ils vinrent demander grâce au généralissime. Les armes furent remises, et les malheureux paysans, victimes de leur crédulité rentrèrent chez eux. Le 17 juillet, S. A. était de retour au Ledja. Une attaque générale allait infailliblement détruire ce qui restait de Druses dans ces rochers; mais informés des dispositions qui devaient être prises, les principaux chefs sont venus la veille se jeter aux pieds du prince pour demander grâce, sans stipuler aucune condition, s'en rapportant entièrement à sa générosité. Les armes ont été déposées; une partie des troupes a déjà quitté le Ledja, et S. A. sera ici demain ou après-demain.

» Voilà donc l'affaire des Druses entièrement terminée : ce sera un épisode assez important dans les annales du règne de Méhémet-Ali. Sans chercher a m'ingérer dans les affaires du gouvernement ni prétendre m'établir juge de ses actions, quoique exclusivement occupé de mes fonctions toutes scientifiques et humanitaires de médecin, je puis cependant avec vérité et indépendance dire que les Druses n'avaient pas de motifs suffisans pour se mettre en révolte, alors qu'ils étaient soumis à la loi commune du recrutement, et qu'ils devaient fournir leur contingent d'hommes comme le reste de la population, Pendant les sept mois que les Druses sont restés en état d'insurrection, ils ont fait preuve de courage et d'une certaine habileté.

» Ils avaient su choisir les positions les plus convenables, pour se défendre et adopter la seule tactique qui leur convînt, celle des guérillas; mais ils ont souillé leur courage par les actes de barbarie qu'ils ont commis sur les prisonniers qu'ils ont tous égorgés en leur faisant souffrir des tourmens inouïs, leur crevant les yeux, leur arrachant les dents, etc. Le gouvernement au contraire a mis, il faut le dire, beaucoup de modération, et à part un soufflet donné et la moustache brûlée à un Druse, par un haut personnage, acte de lâcheté qui a été désapprouvé par le généralissime et par tout le monde, aucune mesure illégale n'a été employée contre eux. Le prince Ibrahim, que des personnes se plaisent à représenter comme un homme féroce, a montré beaucoup d'indulgence et a fait punir sévèrement ceux qui ont exercé le moindre acte de violence envers les femmes et les enfans; et bien que la loi du Coran l'autorisât à rendre esclaves, non-seulement les hommes armés, mais encore les familles des gens qui sont, aux yeux des Musulmans, plus infidèles que les Juifs et les Chrétiens, il a fait donner la liberté à tous ceux qui avaient été faits prisonniers.

» Parmi le butin que les soldats ont pris aux Druses, se trouvent plusieurs de leurs livres religieux. J'ai pu me procurer beau-